

SOMMET DES CHEFS D'ÉTAT ET DE GOUVERNEMENT DU CILSS



DISCOURS

M. François-Xavier de Donnea, Président du CSAO

Excellences Mesdames et Messieurs les Chefs d'État et de gouvernement,
Excellences Messieurs les Présidents de la CEDEAO et de l'UEMOA,
Excellences Mesdames et Messieurs les Ministres,
Excellences Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Secrétaire exécutif du CILSS,
Mesdames et Messieurs les Commissaires,
Honorables invités en vos fonctions et qualités,
Mesdames et Messieurs,

Après m'être exprimé à l'occasion du Conseil des Ministres, je suis heureux et honoré de l'invitation qui m'a été faite de délivrer un message devant ce brillant aréopage de Chefs d'État et de gouvernement. À travers ma modeste personne, c'est le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest – dont sont Membres le CILSS, la CEDEAO et l'UEMOA ainsi que d'importants partenaires internationaux – qui vous exprime sa reconnaissance.

Depuis 1976, le Club fait avancer dans les esprits et dans les faits, l'idée simple, et pourtant fondamentale, qui est à l'origine de la création du CILSS en 1973. À savoir l'idée que les problèmes communs doivent être abordés en commun ; que si un fléau - la sécheresse, la famine, l'insécurité, les maladies - se propage en ignorant les frontières politiques, il faut alors aussi transcender ces frontières pour y faire face.

Pendant plus de quatre décennies après la création du CILSS – et en partie grâce à cette institution – le Sahel a remporté de nombreuses victoires ; en particulier, en matière de prévention et de gestion des crises alimentaires et de préservation de l'environnement.

Cette longue aventure a été semée d'embûches. Votre organisation commune a néanmoins tenu le cap, en dépit notamment des lourds problèmes de financement qui l'ont fragilisé et la fragilisent toujours. Fort heureusement, un petit nombre de partenaires techniques et financiers lui sont restés fidèles ; sans doute nourris de la conviction que le CILSS est – comme je l'ai suggéré devant le Conseil des Ministres – assimilable à un « **bien public régional** ».

Mesdames et Messieurs les Chefs d'État et de gouvernement
et représentants des pays Membres du CILSS,

Lors de la XV^e Conférence au sommet des Chefs d'État
et de gouvernement tenu à N'Djamena le 25 mars 2010,
vous avez ouvert la voie à la mise en œuvre d'une solution
durable pour le CILSS ; demandant que soient étudiées les
modalités d'une transformation de votre organisation en
une institution spécialisée de la CEDEAO.

Je crois savoir que ce dossier est toujours au sein de
vos préoccupations et que le dialogue et la réflexion se
poursuivent. Il en va de la cohérence et de l'efficacité de
vos actions en faveur de la région.

À ce sujet, j'observe avec satisfaction que depuis cinq ans, le
rapprochement interinstitutionnel a fait de grands progrès.
Tous les acteurs engagés dans ce processus doivent être
encouragés à accélérer la cadence.

On doit se féliciter du fait que les Commissions de la
CEDEAO et de l'UEMOA assument désormais pleinement
le leadership politique du Réseau de prévention des
crises alimentaires (RPCA) dont le CILSS, avec l'appui du
Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest,
assure le secrétariat et l'animation technique. Je note avec
plaisir que les outils du RPCA d'évaluation de la situation
alimentaire et nutritionnelle – à l'origine conçus pour les
pays du CILSS – sont désormais utilisés dans de nombreux
pays non sahéliens de la CEDEAO et de l'UEMOA.

Il est également heureux que l'Alliance globale pour
la résilience au Sahel et en Afrique de l'Ouest (AGIR) –
également placée sous le leadership politique de la CEDEAO
et de l'UEMOA – ait positionné sa Cellule technique au sein
du Secrétariat exécutif du CILSS.

Par ailleurs, quatre pays côtiers – le Bénin, la Côte d'Ivoire,
la Guinée et le Togo, ont rejoint le CILSS.

Tout ceci témoigne du fait que des forces convergentes sont
à l'œuvre ; que la décision que vous avez prise il y a cinq
ans à N'Djamena est conforme aux nécessités qu'imposent
les réalités. Il est en effet évident que des dossiers aussi
cruciaux que ceux du pastoralisme, du stockage alimentaire
d'urgence, de la gestion des ressources en eau et tant
d'autres, ne peuvent être abordés qu'au niveau macro-
régional.

Je pense qu'il est temps de reconnaître officiellement que
le CILSS est désormais – DE FACTO - une organisation
sahélienne ET ouest-africaine dédiée à la sécurité
alimentaire et à l'environnement.

En tant que Président d'un Club comptant parmi ses
Membres le CILSS, la CEDEAO et l'UEMOA – je tenais à
vous faire part de notre disponibilité à contribuer – selon
les modalités qui vous conviendront – au rapprochement
formel entre ces institutions.

Mes derniers mots sont – et je m'en excuse – emprunts
d'inquiétude.

Au Nord du Nigeria, au Niger, au Tchad, au Cameroun
et dans les septentrions des pays sahéliens, des dizaines
de millions de personnes sont aujourd'hui directement
menacées par des bandes armées toujours plus nombreuses
de fanatiques criminels prétendant fallacieusement être
inspirés par la foi. Des centaines d'innocents sont massacrés
chaque jour ; des centaines de milliers sont sur les routes
de l'exil.

La guerre – car c'est bien d'une guerre qu'il s'agit – sera
bientôt la première cause d'insécurité alimentaire et
nutritionnelle dans le Sahel et l'Afrique de l'Ouest ; peut-être
est-ce déjà le cas.

Nous ne pouvons ignorer ce fait dramatique. Tout comme
nous devons aussi garder à l'esprit que la pauvreté, la faim,
le manque d'opportunités d'emplois et de revenus pour les
jeunes, constituent le terreau le plus fertile pour les réseaux
criminels.

Nous devons contribuer à briser ce cercle vicieux.

C'est pourquoi il est indispensable que la Cause de la
résilience des populations les plus vulnérables, bénéficie
au plus vite d'un rapprochement entre, d'une part, les
stratégies de stabilisation et de développement des espaces
saharo-sahéliens et, d'autre part, AGIR, l'Alliance globale
pour la résilience. Nous y gagnerons en cohérence et en
efficacité.

Le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest souhaite aussi
continuer à s'investir dans ce projet essentiel.

Je vous remercie pour votre attention.